

ENTREE
DE LOYS XIII.
ROY
DE FRANCE
ET DE
NAVARRÉ.

*DANS SA VILLE D'ARLES,
le vingt-neufiesme Octobre mil six cens
vingt-deux.*

ESTANS CONSULS ET GOVER-
neurs de ladicte ville, PIERRE de BOCHES,
& NICOLAS DYCARD de l'Estat des No-
bles, & GAUCHIER PEINT, & CLAVDE
IANIM de cely des Bourgeois.



EN AVIGNON,
De l'Imprimerie de I. BARMELEAV, Imprimeur de la
Saincteté, de la Ville & Vniuersité.

M. DC. XXIII.
Aujs permissions des Superieurs.

PREMIER ARC TRIOMPHAL

A Majesté entrant dans la ville, eue pour premiere rencontre cest Arc d'ordonnance Toulcane, laquelle est sans façon & ornement: parce que la parole que le Roy donnoit à la France sous l'abor de Persee, n'auoit besoin d'autre appuy que de soy mesme; la parole, & l'effect de la victoire promise, estant attachez à son bonheur, & à sa force royale.

L'usage & le tableau qui estoit au grand portail, representoit Andromede attachée à vn rocher à demy couuerte d'une robe fleurdelisée, toute triste, & en pleurs par l'apprehension qu'elle auoit d'vn monstre marin, lequel par decret de l'oracle de Iupiter Hamon, estoit de la mer s'en venoit droit à elle, flottant sur les eaux, poussant les ondes avec son muse, & par sa trompe desgorgeant vne riuete effroyable d'eaux. Persee passant li, ou par rencontre, ou par dessein, voulut estre informé du fait, & sçachât que par l'oracle elle auoit esté ainsi liée & attachée pour deliurer la province des maux, que ce monstre cauosoit, s'assura la contenance; & le peintre auoit si naïfvement exprimé par son pinceau leurs intentions, qu'on eut dit à les voir, que Andromede imploroit l'aide du bras de Persee, pour rompre & briser ses liens, & que Persee s'obligeoit par serment de rompre ce monstre, & la mettre hors du peril d'une captiuité si affreuse.

La parabolle consistoit en ce que la France, depuis que Phœcelie y a esté introduite, n'a presque rien retenu de François, mais comme vne prostituée, à demy despoillée de la fidelité qu'elle doit à son Prince; s'est rendue subiecte aux factions & partialités, qui sont pour le dire ainsi les doigts, par lesquels les sceptres & les couronnes vont à leur suise. Le bras droit estoit à descouuert, parce que l'heretique a par sa sottise attiré la pluspart de la Noblesse, & des grands, & par ce moyen a cloué le bras droit de la France, qui est la Noblesse; les larmes couloient sur ses ioyes, sur les apprehensions que les bons & vertueux François conceuoient des iustes, que ce monstre de la rebellion apporteroit dans la France; & non obstant l'oracle du ciel, qui sembloit l'auoir ainsi ordonné. ELOYX XIII.



LIBRARY
MS1198

comme vn autre Perſee, aſſeuré que ces menaces n'eſtoient point pour la perdre, mais pour luy rendre ſon ancienne liberté, arreſtât le flux de ſes larmes, & promettoit que jamais ſa valeur, & ſon courage, ne ſe donneroient aucun repos, qu'il n'eût deſſeué la France, comme vne autre Andromede, de laquelle il en eſtoit eſt perduïment amoureux. L'ame du corps de ce tableau eſtoit:

NON IITIS DIGNA CATENIS.

La France, & les François croyent de porter ce nom par la liberté qu'ils ont acquiſe du temps de Valentinian, & ont eu ce ſurnom de Francs, lors que toutes les nations de la terre ployoient le col ſous le ioug des Romains: voilà pourquoy il n'eſt pas raiſonnable qu'vn tiltre ſi glorieux, & acquis par le ſang de nos premiers peres, ſoit perdu en la maniere intelligence de quelques François illegitimes, qui n'ont autre eſprit que celuy de la reuolte, & de la rebellion. Hors donc ces chaînes & ces liens qui ne ſont que pour des eſclaués, & non pour la France, qui eſt toute franche, & la mere de la franchise & de la liberté.

Le feſte & le couronnement de l'arc donnoit l'aſſurance de ceſte propoſition, portant vne victoire la palme en vne main, & la couronne en l'autre, avec ce mot en ſa baſe.

QVAM TIBI FATA.

Il y a long temps que ce monſtre de l'heroſie menace la France, pluſieurs Roys ont travaillé à le ruiner, mais inutilement. François ſecond luy donna quelques attaques, ces ſecondes luy aigrirent le courage: Charles IX. l'auoit puiffamment aſſenté, ceſte ſaignée fut ſa guerifon, car Charles mourant il luy ſaluſt donner des aſſurances, & deſquelles par ſa malice il a vſé ſi induit rieuſement pendant le regne d'Henry III. que Henry IV. fut eſcourant ſ'en deſfaire par d'autres voyes occultes & inſenſibles. En en eſt d'ſi la mort de ce grand Roy n'eût proueu ſes deſſeins, la palme que ceſte victoire porte en main luy eſtoit reſeruée: mais le ſeçret reſtoit du ciel à voulu eſprouuer les forces des autres Roys, à la ruïne de ce monſtre, & n'a voulu permettre qu'aucun ſ'en donnaſt la gloire: le ciel le vouloit pour Loys XIII. Attila deuoit eſtre ruiné, Martian l'auoit eu en ſonge: Vitellius deuoit auoir l'Empire, la flamme lumineuſe s'eſtoit monſtrée à luy: Lepidus deuoit vaincre ſes ennemis, les ſauceux ſacrez de Diane l'auoient preſagé. Nicolſtratus fut

fut superieur aux ieux Olympiques, le lyon qui s'estoit monstré au coin de son liét en auoit esté la figure. L'herésie rendoit les abois, & Dieu en auoit marqué l'auteur, & le lieu de vray May, qui est le Dieu des armées luy auoit mis l'espée en main pour en tracer la victoire: tout autre que celle que la mere d'Attila vit en songe; & la couronne que Meletius Eueque d'Antioche mit sur la teste de Théodose au plus profond de son sommeil, n'estoit pareille à celle cy que Dieu auoit formée au secret cabinet de sa prenoyance éternelle, & que les Anges auoient portée en terre pour en orner le chef de celuy qui est la merueille de nos iours, & le miracle des Roys aux siècles à venir.

Tout le reste de l'enrichissement de l'arc respondoit à ce dessein, par les vers qui estoient escrits en la grande frize.

*PERSEVS ANDROMEDAM SOLVIT, TV VINCLA SOLVETE
GALLORVM: HVIC ORBEM DESPONDENT FATA, LABORI.*

Ces vers marquoient l'assurance de la victoire au Roy, & la recompence qu'il en devoit esperer: car comme Persée auoit terrassé la beste par sa valeur, & l'auoit contrainte, malgré tous ses efforts, de ceder à la force de son bras, aussi le Roy auoit la rebellion à ses pieds, & la rendroit hommager de son bonheur, & de sa iustice. La beauté d'Andromède estoit le prix des travaux de Persée; & le Roy qui a rendu la France sans beste venimeuse, ainsi que l'isle de Crete, planteroit les derniers trophées au bout des vniuers.

L'Eloge auoit encor pareillement son rapport.

TORRONIJS INTEREST, QUI MORNIJS ARCEAT HOSTES.

Les affaires desquels le Roy s'est desueloppé pendant treize années de son regne, & qui se trouuent dans l'histoire du temps, monstrent quels ennemis il a en à combattre, & en quelle saison il a esté attaqué: & en effect si au Pour de Sé il n'eut paru César par son courage; à l'isle de Rié Alexandre sur le Granique, par sa resolution; & Pyrusen la soudaineté de ses victoires, par sa vigilance: la France seroit à la cadence, & la Monarchie, qui est le seul estat desirable, seroit changée en vne confuse & troublée Anarchie: mais Dieu en auoit ordonné autrement. & il n'appartient qu'à la race auguste des Bourbons à releuer la France, comme aux Hercules, & aux Atlas à porter le ciel.

Le premier Embleme qui remplissoit vn des coins, qui estoient

en la descente de la voue, marquoit vne main laquelle sichoit vne
espée en terre, & chassoit les breuillars, avec ce mot il Ouide.

HAC, TRISTIA NVBILA TELLO.

Cressas medecin du Roy Cyrus, parmi les merueilles qu'il ra-
conte des Indes, dit, qu'il y a vne fontaine de laquelle on tire de
l'or, & a en son fonds vne miniere de fer, duquel on forge des es-
pées qui chassent les tempêtes: la royauté est la fontaine, la souuer-
caité est dinne, & ses eaux glorieuses: l'or qui s'y trouue est la cle-
mence, & la bonté du Prince: le fer, sa iustice, laquelle escarte les
pernicieux desseins des subiects rebelles; la main doucques qui
tient ceste espée, c'est la main du Roy, à qui seul appartient le droit
du glaive, & il est enfoncé dans la terre, qui est les flancs de la re-
bellion, laquelle n'est composée que du marc du peuple, de qui les
desseins sont exprimés par les breuillars, que le vent, & force oc-
cure de ceste espée escarte & dissipe.

Le second embleme, & posé en l'autre descente, representoit le
combat du rhinocerot contre l'elephant, avec ce mot:

VICTOR AB HOSTE REDIBO.

L'Elephant est vn animal immense, de qui les os sont comme
colonnes d'airain, sa forme est estrange, sa force merueilleuse,
ses dents & son muille monstrueux: il a perpetuelle guerre con-
tre le rhinocerot, qui s'elèue vn point au prix de ce vaste corps, si
bien la nature l'ays maille, & donné vne corne qui luy sert de nez,
il fortifie sa foiblesse d'artifices, & se mettant au dessous de luy,
comme sous vn couuert luy perce les flancs au deffaut de ses gros
cartilages, & emporte ordinairement la victoire. L'elephant est
l'image des peuples vaste corps, & puissant, mais qui n'a point de
reste ny de jugement. Le rhinocerot sous les Roys, ceux cy armez
& maillez par la nature; les autres par la loy & conuiction du chef:
leur corne est leur sceptre, & enseignez par la iustice, comme cest
animal qui est leur hieroglyphe par la nature; ils attaquent, combat-
tent, & sbattent aisouement ce qui s'oppose à leur puissance.
Voylà pourquoy la rebellion ayane peu sur les rangs, & ayant
fait parade de ses forces en sa pluspart des prouinces de France, la
victoire estoit assurée au Roy.